

Charlotte Passera, une créatrice qui veut réenchanter le monde

PAR JEAN-MICHEL DEVÉSA

Charlotte Passera est une graphiste indépendante ; son bureau de design est à Lausanne. Cette binationale d'un caractère aussi réservé qu'audacieux est la fille d'une Française d'un milieu ouvrier originaire du Loir-et-Cher et d'un Tessinois des couches populaires. Une partie de sa famille vit en France ; le côté paternel la rapproche d'Yverdon et de Lausanne. Quand on lui demande si elle détient les deux passeports, avec humour Charlotte Passera répond qu'elle s'exprime avec un léger accent vaudois et qu'elle est de culture française sur le plan culinaire : sa mère a repris le restaurant ouvert en France par son oncle, un établissement dans lequel sa grand-mère – une Catalane réfugiée pendant la guerre – a décroché une étoile au Guide Michelin.

Dès ses douze ans, Charlotte Passera a rêvé de devenir graphiste et s'est intéressée à des artistes comme Frieda Kahlo et Pipilotti Rist. Elle s'est inspirée plus tard de Jean Dubuffet, de Jean-Michel Basquiat et d'Andy Warhol. Dès ses quinze ans, elle s'est intéressée au genre avec l'envie de créer des contenus artistiques permettant d'interroger les injonctions sociales. À l'issue de l'École obligatoire, elle est élève de l'École cantonale d'art du Valais puis elle intègre l'École des Arts appliqués à Genève (aujourd'hui, le Centre de formation professionnelle arts – CFPA). Lors de la délivrance du diplôme, elle obtient à Zurich le 3^e Prix de l'Union Suisse des Graphistes : c'est la première fois qu'une candidate romande est ainsi distinguée.

Après deux années comme graphiste indépendante dans une agence qu'elle a fondée avec des camarades d'étude à Genève, Charlotte Passera devient salariée d'entreprises de communication dans la région de Lausanne. Elle évolue dans cet univers très masculin et très compétitif, pendant environ une décennie, autour de la mise en valeur de produits de consommation. Elle ne s'y retrouve pas : « *Le capitalisme s'est structuré dans une quête de profits infinie, aux méthodes de plus en plus barbares. Les ressources essentielles – la nature, l'alimentation, la santé, l'éducation – et tout ce qui nous relie au monde et lui donne sa beauté sont dévalorisés, totalement négligés, voire piétinés.* » Elle s'indigne d'autant plus que, si on lui demande d'être créative, on ne la reconnaît pas suffisamment pour

ses capacités, les gratifications et les lauriers étant réservés à la hiérarchie – des hommes de ceux croqués dans *99 francs* de Frédéric Beigbeder. Lasse de travailler pour la société de consommation, elle démissionne et franchit le pas en s'installant comme indépendante avec une ligne claire : n'œuvrer que pour des projets qui font sens à ses yeux et qui correspondent à ses valeurs. Un ami du Bureau International du Travail l'aide pendant ce tournant à 360 degrés, en la sollicitant pour un court remplacement et en lui confiant des mandats. D'un mandat à l'autre, avec patience et persévérance, Charlotte Passera prend de l'assurance, gagne en stabilité : « *Je me rends compte aujourd'hui que c'était un risque économique considérable. J'ai misé sur toutes mes économies au moment où je me suis installée comme indépendante et le marché était devenu beaucoup plus compétitif qu'au moment où j'avais co-fondé ma première agence au sortir des études.* »

Ces dernières années, Charlotte Passera s'est ainsi mobilisée pour faire valoir les droits des



Charlotte Passera

jeunes filles, des femmes, mais aussi la santé des lesbiennes, bi, queer (à travers l'association *Les Klamydia's*). Elle a participé au *Collectif de la grève des femmes - Grève féministe*, de 2018 à 2021, un des moteurs de la journée historique du 14 juin 2019 qui a rassemblé 500 000 femmes (la Suisse compte 9 millions d'habitants), vingt-huit ans après celle de 1991 (organisée notamment par l'Union syndicale suisse, à l'instigation d'horlogères de la Vallée de Joux, pour protester contre la non-application de l'article constitutionnel de 1981 décrétant l'égalité salariale). C'est Charlotte Passera qui – outre la mise en page de l'appel (en 13 langues) à manifester et la conception graphique du matériel de communication (affiches, t-shirts, badges, autocollants) – a élaboré le logo national de la manifestation. Elle a eu l'idée de l'inscrire dans l'histoire du féminisme en actualisant le symbole des féministes et d'en faire un logo grand public afin qu'il touche la population bien au-delà des cercles militants, d'où l'ongle rouge du pouce.

Charlotte Passera est par ailleurs membre des *Nouveaux Commanditaires* de Lausanne, en relation avec le projet de François Hers impulsé, au début des années 1990, avec l'aide de la Fondation de France. Elle fait partie des Lausannoises qui ont décidé de participer à la commande d'une œuvre d'art initiée par la Ville de Lausanne et l'association suisse des *Nouveaux Commanditaires*, l'objectif de celle-ci étant de questionner l'égalité des femmes et des hommes dans l'espace public : « *une majorité de sculptures représente actuellement des hommes conquérants et en action* » tandis que « *les femmes sont pour la plupart dévêtues et incarnent des allégories plutôt que des personnes réelles* ».

Si les productions de Charlotte Passera ne ressortissent pas d'une esthétique spécifique (celle-ci ne cherche pas à être identifiée à un seul geste de peur d'en être prisonnière), elle s'applique à trouver les moyens formels les plus efficaces pour mettre en beauté son sujet et atteindre un vaste public. Ayant pris confiance en elle et énormément appris, elle mesure le chemin parcouru : « *On n'encourage que trop rarement les femmes à agir pour elles-mêmes, à poursuivre leur propre épanouissement plutôt que de se conformer aux attentes des autres. C'est précisément cette dynamique que je suis en train de vivre.* » Se sentant légitime, elle partage la joie et le plaisir de ses créations. Pour elle, l'art est « *une force qui nous révèle, nous libère et, peut-être, dans certains contextes, un acte profondément politique en tant que moyen de résister face aux forces de destruction et de déshumanisation. Il peut réenchanter le monde et lui réinsuffler du sens, remettre en relation les individus et leur environnement mais aussi cultiver les émotions et les imaginaires. C'est cette vitalité créative qui me porte et que je souhaite partager.* » Et Charlotte Passera de citer pour conclure : « *La beauté ne sauvera pas le monde. Mais la beauté du monde, elle, il faudra la sauver.* »